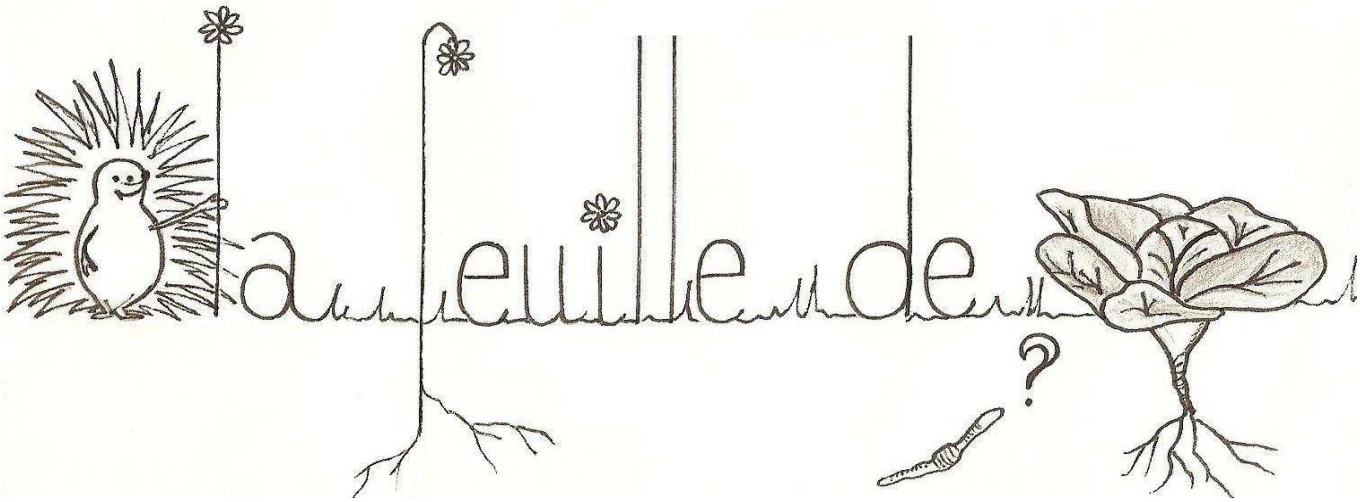
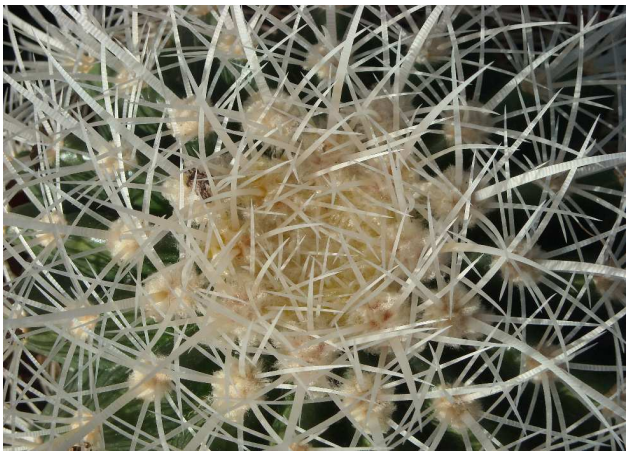


Gazette de l'association A Fleur de Pierre – N°3 – Automne-hiver 2008

Siège social : 5, place du Marché - 04000 Digne les Bains - 06 10 56 74 34 - afleurdepierre.com

EDITO



Le métier vient en forgeant : cette petite gazette, conçue au départ comme un lien entre les adhérents, devient de plus en plus un outil pour nous faire connaître. Elle voulait permettre à chacun de nous de s'exprimer sur des thèmes chers à nos cœurs, et elle se met à faire venir à nous des personnes touchées par nos petits articles.

Du coup, nous voilà tenus de nous « professionnaliser » ! Pas question de toucher au principe de la gratuité de cette gazette, rendue possible grâce à la participation bénévole de nombreuses personnes, et également grâce à la mise à disposition d'un photocopieur par le PILES de Carmejane (Pôle d'Initiatives Locales en Economie Sociale et Solidaire…) : ne nous reste que le papier A3 à acheter (papier recyclé, ça va de soi !). Par contre, un peu plus de métier dans l'élaboration de notre Feuille de Chou ne nuirait pas à son « prestige » naissant !

Chaque numéro est source de leçon, grâce aux erreurs repérées et corrigées. Le premier ne comportait même pas les références de l'Association ! Omission réparée pour le 2ème. Puis nous nous apercevons que les deux « Unes » se ressemblent trop, et qu'on confond les numéros. Aujourd'hui, notre Une s'orne d'une magnifique photo de Florence, choisie totalement arbitrairement, pour le plaisir. Nous allons également nous efforcer de faire des pages plus claires, plus aérées… Après tout, bien sûr que nous avons beaucoup de choses à dire, mais nous avons le temps… et de nombreux numéros devant nous !

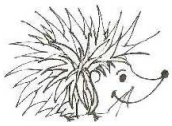
Christel Ferré

SOMMAIRE

AFDP : où en sommes-nous ?.....2
Au Jardin des Phacélies
Au Jardin des Cerises
Paroles de Jardiniers.....3
Je viens de souffler ma première bougie
Mon Jardin Bio... en automne.....4
Bois Raméal Fragmenté : copié-collé du système forestier
Ami ? Ennemi ? Le limaçon pose question
Nouvelles d'ici et d'ailleurs
Les Jardiniers du logis.....7
Gérons nos déchets !
Les Jardiniers cuisinent
Un auxiliaire au jardin.....8
La cétoine : un coléoptère brillant
Jardins d'ailleurs.....10
Festival international des Jardins à Chaumont sur Loire
Les petits Jardiniers bouquinent.....12
Dix petites graines de Ruth BROWN
L'énorme potiron de Françoise BOBE
Folpaillou de Sandra HORN

Ont participé à ce numéro :

- Christel FERRÉ
- Céline COULON
- Florence GHESTEM
- Isa SAINT-MARS
- Patrick PINCHOT
- Yannic ROUSSEL
- Pierre LAROCHE
- Clotilde VOLLE

...et Léon,  le hérisson...

Imprimé sur papier recyclé

à fleur de pierres : où en sommes-nous ?

Au Jardin des Phacélies :

Deuxième saison ! Notre petit « jardin-vitrine » prend de la bouteille. Les nouveaux arrivants se sont intégrés tout en douceur et une bonne entente règne au sein du groupe. Les réunions, travaux collectifs, et pique-nique au jardin sont toujours très conviviaux. Les petits outils de communication mis en place, et particulièrement notre « cahier de liaison », s'avèrent de plus en plus efficaces, pour que chacun se mette au courant quand il vient au jardin, et laisse à son tour un message à la collectivité ou à quelqu'un en particulier. Ca va du « *j'ai laissé des pieds de tomate en trop sur l'étagère, servez-vous* », en passant par « *où est passée la binette* ? », et par « *merci à ceux qui arroseront ma parcelle, je suis absent(e) quelques jours* », et même par « *X. ou Y., appelle-moi d'urgence ! signé Z.* » ! !

S'il est une difficulté, elle tient aux agendas chargés de chacun : difficile d'être tous ensemble à chacune des rencontres. Pourtant, et nous le constatons de plus en plus, la valeur du groupe, l'émulation du travail à plusieurs, le plaisir de se connaître et de partager un projet commun, toutes ces données « hors jardinage » ne sont pas les moindres valeurs de notre espace partagé.

En outre, notre jardin n'est pas un îlot isolé : nous sommes au cœur d'un petit quartier résidentiel, et les voisins, les passants, se montrent curieux et intéressés par toute cette nouvelle activité. Non sans quelques difficultés parfois ! Nous avons fait quelques erreurs : des bruits de machines le dimanche, des périodes de laisser-aller où le jardin prenait un aspect un peu trop « bric et broc », des voitures mal garées… Une petite absence de communication également en démarrage du projet.

Nous nous sommes alors rendu compte que, si certains riverains s'arrêtaient volontiers pour bavarder, nous questionner et même nous féliciter, d'autres s'interrogeaient, voire désapprouvaient une activité qu'ils cernaient mal. Cette situation, d'ailleurs, n'a pas été sans causer du souci à notre propriétaire, très affligée de se voir blâmée par certains…

Alors, ni une, ni deux, une « Fête des Voisins », par un beau soir d'août, était toute indiquée pour faire un geste symbolique, mais néanmoins fort, envers les habitants du quartier. Malgré les vacances, cette invitation fut bien reçue, puisque le petit buffet, préparé par les jardiniers, a permis à une bonne quarantaine de personnes de se rencontrer en toute amitié.

La ville de Digne les Bains était bien représentée, car les deux conseillers municipaux qui avaient accepté l'invitation, Philippe BERAUD et J-Marc GOMEZ, sont venus accompagnés d'une troisième élue : Colette CHARIAU... et de M. le MAIRE, en toute simplicité.

Il est évident que le travail sur la rencontre et l'échange ne doit pas se cantonner à notre petit espace jardiné, et qu'au-delà, c'est avec notre environnement, à commencer par le plus proche, que les liens doivent se tisser. Nous retenons la leçon : l'an prochain verra une nouvelle Fête de Voisins, et celle-ci, plus tôt dans la saison, à la date nationale...

Comme tout le monde !

Au Jardin des Cerises :

Les Jardins se suivent et ne se ressemblent pas. L'histoire des Cerises montre bien qu'aucune aventure n'est reproductible à l'identique, qu'il faut se réinventer chaque fois. Quelle chance ! Bien sûr, ce que nous apprenons aux Phacélies nous est utile. Mais l'expérience des Cerises nous offre d'autres surprises, d'autres gageures.

C'est un quartier où tout le monde se connait peu ou prou, et où l'enjeu, finalement, c'est de se rencontrer *autrement*... C'est un quartier où les habitudes sont déjà prises, et où une nouvelle histoire doit trouver sa place... C'est un quartier qui conjugue une vraie solidarité avec un tout aussi vrai potentiel de violence, et qui promet autant qu'il n'entrave.

C'est un Jardin qui a rencontré ses Jardiniers, tous motivés, tous volontaires, tous appliqués. Et ils ont eu bien du courage, ces jardiniers, qui ont dû commencer leurs cultures sur le tard, sans infrastructures bien installées, sans cabanon pour les outils, sans irrigation définitive. Ils sont vraiment nos ***Pionniers***, nos ***Défricheurs***, au propre comme au figuré, certains néophytes, d'autres plus expérimentés, et la plupart des parcelles ont vu naître de belles récoltes, soignées, prometteuses…

Mais ce n'est pas facile de passer de UN à PLUSIEURS ! Pas facile de partager – l'eau, les outils, les efforts… De se côtoyer, de se laisser des droits de passage, des tours de rôles, des parts égales… Pas facile d'oublier les conflits nés dans les cages d'escaliers, d'endosser d'autres rôles : devenir ***cojardiniers***, en sus d'être ***colocataires***…

Ainsi faut-il apaiser les tiraillements, non pas ***avec*** les voisins, mais ***entre*** voisins. Et ce sont bien l'envie de pérenniser le jardin, la nécessité d'être ensemble pour cela, et la fierté d'y parvenir, qui peuvent y contribuer. Et d'un coup, l'essence-même du projet se rappelle à nous : la convivialité, le vivre-ensemble, l'invention de nouveaux liens...

Heureusement, là encore, on fait la fête. En guise d'apaisement. Pour le plaisir. A la moindre occasion. Ce sont trois composteurs et 25 bio-seaux offerts par la CC3V qui donnent le prétexte. Magnifique buffet, spécialités turques cuites au feu de bois sur le jardin, tartes, tourtes et gâteaux, invités officiels, visiteurs et collègues du quartier, discours, photos, journalistes…

Tout compte fait, on est tous très fiers de nous !

Paroles de jardiniers ....

Je viens de souffler ma première bougie…

Et oui, un an déjà (ou un an seulement) que je suis jardinière aux Phacélies.

A la différence de mes petits camarades jardiniers qui avaient débuté leur aventure dès la création du jardin, je n'ai fait mon entrée dans le monde partagé des Phacélies que l'an dernier à l'approche de l'automne. Une entrée singulière puisque que ce n'est pas d'un petit bout de prairie « mignonnet » dont j'ai hérité, mais d'un lopin de terre en partie retourné, en partie planté, en partie semé (de quoi, je ne sais pas), mais au bout du compte, totalement abandonné. Cependant peu importait, ce petit lopin de terre, ça faisait des mois que j'étais à sa recherche, des mois que je le rêvais.

Le premier « challenge » a été de ne pas se sentir en reste par rapport aux autres jardiniers dont les parcelles recélaient à cette époque de nombreux fruits et légumes, se paraient de nombreuses fleurs alors que le mien présentait 1 pied de tomates jonché sur le sol, 2 rangées de haricots, 1 pied de courgette sur sa fin et 10 m2 de mottes de terre grosses comme des ballons de rugby et dures comme du béton.

C'est encouragée par une petite voix qui m'a dit : « Maman, c'est quand qu'on aura un VRAI jardin ? », à laquelle je me suis entendue répondre « Ma pauvre petite belette, faut d'abord planter et semer et ça, ça se fait au printemps, puis attendre que ça pousse, puis attendre que ça mûrisse, et tout ça, ça se fait pas avant l'été prochain …» que j'ai pris les choses à bras le corps :

1/ valoriser mes 3 plants qui se couraient après,

2/ concasser et niveler ces boules de terre pour donner un aspect « acceptable » à la parcelle (un grand merci à mon homme),

3/ acheter 3 plants de pensées qui allaient fleurir jusqu'aux gelées pour faire patienter la petite belette jusqu'au printemps suivant.

Le deuxième « challenge » a été de « potasser », de travailler mon projet. Il a fallu bannir de mon vocabulaire « motoculteur », bannir aussi l'expression si souvent entendue « désherber, désherber, désherber à tout prix… et que je ne vois plus une seule mauvaise herbe… »… m'aligner sur la charte du jardin et faire du bio. C'est là que l'hiver arrivant a été bénéfique : lectures éparses, articles parcourus, informations glanées… un cahier et un crayon à la main. Certaines semaines, le cahier ne quittait même plus mon sac. Je suis partie des plantes déjà en place (gourmandes, mendiantes…) et des particularités de la parcelle (ombre, ensoleillement, proximité du canal, humidité …) et ai vite dessiné le plan de mon lopin investi en suivant les règles des grandes familles et de la rotation des cultures. Très vite, j'ai délimité 3 grands carrés et tracé des chemins de broyat et de ficelles colorées. Une planche posée sur le canal est venue agrémenter l'ensemble et ravir les enfants. Le prunier à terre s'est imposé comme un évident support de cabane. Le paillage a apporté une touche « végétale » à ce lopin de terre en attente. Quelques épinards nous ont fait tenir l'hiver. Et le printemps finalement est vite arrivé, avec lui son lot de plantations et de semis, d'essais, de réussites et de ratages. Petite belette et moi sommes parties à la recherche des « plantes-copines » et avons privilégié d'associer à chaque légume plutôt des fleurs. Les jours qui s'allongeaient ont été autant de fins d'après-midi passés au jardin.

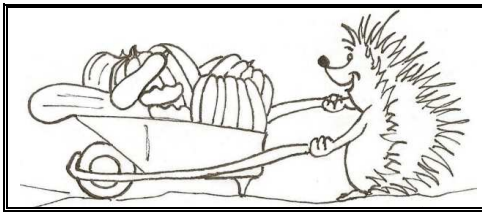
Aujourd'hui, dernier jour de l'été, c'est le bilan d'une 1ère année :

- un gros découragement face aux limaces (enfin, je ne me suis encore pas résolue à utiliser des granulés pour les « exterminer », pourtant elles mériteraient !!!!),
- l'observation de plusieurs autres parasites (attaque virale sur des pieds de tomates, pucerons de racine sur des courgettes),
- le constat que certaines plantes n'ont rien donné (aubergine et haricots trop en feuilles pas assez en fruits, tournesols et semis de mâche jamais sortis),
- mais que le jardin est beau comme un cœur et dans l'idée de ce qu'il était sur le papier,
- que ce n'est plus seulement MON petit lopin mais celui de ma petite belette, de mon petit lutin et du grand costaud qui prend de plus en plus plaisir à y venir,
- et surtout, l'occasion comme hier, de repas et de discussions partagés sous le pommier qui me font réaliser combien ce sont aussi ou surtout DES PETITES GRAINES D'HUMANITE qui se sont essaimées de ci de là dans ce jardin des Phacélies.

Aujourd'hui, je souffle ma première bougie pour symboliser une année d'ajustements, mais je souffle également le début d'une nouvelle saison, de nouveaux projets, la concrétisation d'anciennes idées pas encore réalisées. Il me reste encore à travailler en profondeur, connaître un peu mieux le sol de ce lopin et les habitudes des microorganismes qui étaient là avant nous ou qui se sont développés de devoir cohabiter avec nous. Ah oui, et rajouter sur ma liste, OBLIGATION cette année d'aller au jardin et de s'y attarder même quand il n'y aura rien à faire. Y aller juste pour le PLAISIR …

Digne, dimanche 21 septembre 2008

Céline



Mon Jardin Bio… en automne

Octobre-novembre, c'est le moment idéal pour préparer le sol de son jardin avec cette technique si prometteuse : le BRF

Bois Raméal Fragmenté : un copié-collé du système forestier

Tout part de l'arbre : c'est l'arbre qui fait le sol. Il est le relais, le lien entre l'énergie qui vient du soleil (photosynthèse) et l'énergie qui vient de la roche-mère (extraction des éléments minéraux par les racines).

Dans la forêt, pas de fertilisation, pas de maladies, ou très peu. Les rameaux, les feuilles et les fruits tombent sur le sol et l'enrichissent, les racines le décompactent, l'aèrent.

L'état de forêt est l'état ancien de la plupart des terres agricoles défrichées, et qui en gardent la « mémoire ». Le BRF reprend cette mémoire, réveille les microorganismes du sol en latence, restructure en profondeur. 60 à 90 jours peuvent suffire à cette transformation.

C'est un véritable auto-labour qui s'opère, et rend les premières strates grumeleuses, aérées, fertiles. La biomasse, c'est-à-dire la quantité d'organismes vivants, faune et flore, incorpore les matières minérales et les rend solubles, assimilables par les plantes. Elle les stocke, les échange, les transforme.

Elle stocke également l'eau, en grande quantité, et à différentes profondeurs du sol. Ainsi la plante peut être autonome, et chercher elle-même, en développant son système racinaire, l'eau nécessaire à sa survie. L'arrosage est au moins diminué de moitié, parfois même supprimé carrément. De la sorte, les légumes récoltés montrent jusqu'à 30% de matière sèche de plus que la moyenne. Ce sont des denrées goûteuses, nutritives, équilibrées...

BRF : qu'est-ce que c'est ?

BOIS… : règle d'or, utiliser des feuillus, jamais des résineux (au pire, à hauteur de 20% maximum dans un mélange). Les essences spontanées (chênes, hêtres, frênes, érables, cornouillers…) donnent les meilleurs résultats, mais les arbres et arbustes acclimatés (acacias, ailantes, peupliers, platanes…) sont intéressants également. Les mélanges sont les plus à même de se montrer complémentaires.

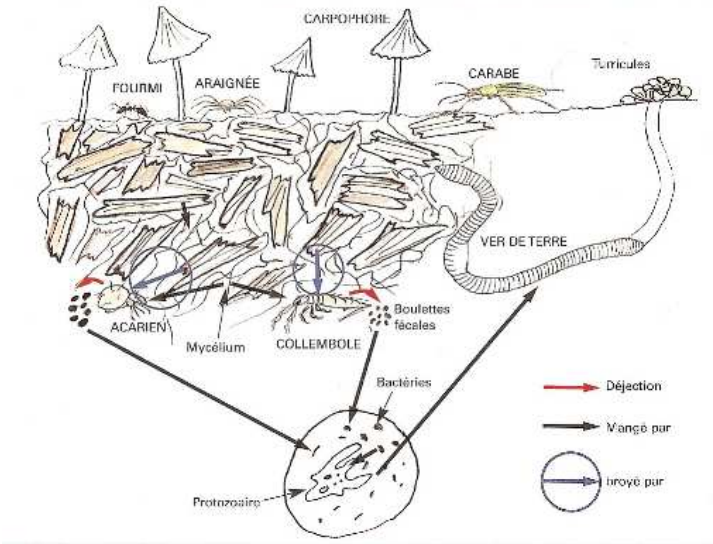
RAMEAL… : il s'agit donc de rameaux : c'est-à-dire les parties des branches sur lesquelles poussent les feuilles. Ces rameaux sont très riches en lignine jeune, encore peu polymérisée, donc plus facile à briser. C'est pour cela qu'une branche se casse, alors que le rameau se ploie, preuve que sa lignine n'est pas « fermée », qu'elle est encore en cours de constitution.

Les rameaux portent les feuilles qui sont le siège de la photosynthèse, la porte d'entrée de l'énergie solaire. Il faut attendre la fin de l'aoûtage, quand ces feuilles ont rendu au moins 60% de leur réserve énergétique à leur support : c'est le changement de couleur qui indique cette étape, les feuilles jaunissent, bien sûr, et les rameaux brunissent.

FRAGMENTE : ces rameaux seront broyés, pour offrir de multiples portes d'entrée aux champignons : les *basidiomycètes*, des lignivores qui vont enclencher, en s'installant, la constitution d'une chaîne alimentaire saine et vigoureuse : champignons, prédateurs de champignons, prédateurs de prédateurs… S'il y a des feuilles dans le broyat, elles feront l'affaire des bactéries.

Une sorte de « BRF » *est pratiquée de façon pragmatique depuis longtemps sur d'autres continents : en Afrique, en Inde, de nombreux paysans ont la coutume d'utiliser des petites branches, débitées à la machette, pour fertiliser leur sol.*

Mais c'est au Québec *que le Pr Lemieux imagine la technique qu'il nomme BRF. Une anecdote au départ : une tempête a laissé un très grand nombre d'arbres cassés ou dangereux, et la société qui gère les lignes électriques doit évacuer une énorme quantité de branchages broyés sur place. On imagine alors de proposer à des fermes d'expérimenter cette matière dont on ne sait que faire. Certaines disposent de lisier ou de fumier, qui sera mélangé au broyat et épandu. Mais d'autres n'en ont pas et le mettent tout simplement au sol sans rien de plus. Et la magie opère. L'année suivante est une année de sécheresse, et les cultures qui ont bénéficié de cet apport s'en sortent le mieux. Quelques mois ont suffi pour transformer les sols de manière radicale.*



Comment faire ?

Taille des rameaux : on coupe entre septembre et février des rameaux de diamètre de 7 cm maximum. Il est difficile de trier rameaux et branches, une certaine proportion de ces dernières est acceptable.

Stockage : en taillant les branches en période d'aoûtage, c'est-à-dire de sève descendante, on dispose d'un matériau en arrêt végétatif. On peut le stocker de 2 à 4 mois, entier, en extérieur, mi-ombre, il restera vivant.

Broyage : il se fait au dernier moment, juste avant l'épandage. La perte de volume en broyant son tas de branches est de 1/10 à 1/15 ! C'est dire s'il faut bien anticiper ses réserves. On peut broyer à la main, sécateur, machette, ou au broyeur, électrique ou thermique. Il faut obtenir des fragments de 3 à 5 mm d'épaisseur.

Epandage : il doit se faire dans les 24 à 36 heures maximum du broyage (pour éviter tout phénomène de compostage et de surchauffe) entre septembre à février. On dispose sur le sol une couche de 3 à 5 cm : en mettre plus ne sert à rien, sinon se donner du travail. **1 m^3 de broyat couvre 30 m² de terrain** (300 m^3/ ha).

Le sol peut être non travaillé, simplement tondu à ras. Il s'auto-labourera pendant l'hiver. Les mycéliums vont s'installer : filaments blancs microsco-piques qui peuvent constituer des km de réseaux, ils investissent les lieux, créent un feutrage bien visible, et attirent les autres êtres vivants du sol : micro-organismes, collemboles, cloportes et… vers de terre !

Incorporation : au printemps, on guette les signes de la reprise de l'activité biologique du vivant : les bourgeons, les oiseaux, les graines, le temps qu'il fait, son propre organisme… Il faut alors incorporer le BRF dans les 10 premiers centimètres du sol. Attention ! incorporer n'est pas enfouir. L'ensemble doit être homogène, mais rester aéré et décompacté. C'est un milieu pour organismes aérobies qu'il s'agit de préparer. A l'aide d'un croc, d'une grelinette ou d'une griffe, on ramène à soi à petits coups les 3 cm de broyats et 6 à 7 cm de terre qu'on mélange soigneusement. Ce sera le lit de semences, ou de plantations, sans autre travail du sol.

Que se passe-t-il ?

La faim d'azote : l'incorporation survient quand les champignons arrivent au bout de leur « réserve » d'azote fournie par les broyats. Le contact avec les éléments du sol leur permet ensuite de consommer l'azote minéral des premières strates. Or, c'est le moment où tous les organismes vivants se réveillent et en ont aussi besoin. La prédominance des mycéliums va ainsi créer la « ***faim d'azote*** », pendant quelques semaines, au détriment des plantes. Celles-ci montrent une couleur très pâle, de verdâtre à jaune, et semblent s'affaiblir. Puis miracle ! Les plantes reprennent brusquement et s'épanouissent. On peut parer au phénomène de deux manières : soit en laissant un peu de temps entre l'incorporation et la mise en place des végétaux (de mars à mai, par ex), soit en soutenant les cultures par de la matière azotée immédiatement disponible : compost bien mûr, extrait d'ortie ...

La faim d'azote n'est pas l'ennemi : elle montre au contraire que la pédogenèse est bien enclenchée. Les champignons s'accaparent de l'azote minéral du sol, mais vont ensuite le rendre disponible aux plantes sous forme assimilable (c'est-à-dire soluble).

Un sol riche pour 3 ou 4 ans : pour ne pas trop subir la faim d'azote, une bonne solution de rotation est de commencer ses cultures par des Fabacées, ces plantes magiques qui synthétisent l'azote de l'air : haricots, petits pois, pois chiches... La 2ème année, le sol est particulièrement riche, c'est le tour des plantes gourmandes : Solanacées (tomates, poivrons, aubergines, pommes de terre...), Cucurbitacées (courgettes, courges, melons...), Brassicacées (choux...). Puis une, voire deux années de cultures de plantes de plus en plus frugales (d'abord salades, poireaux et carottes, puis oignons, aulx, échalotes...) et on peut reprendre un cycle.

Pendant tout ce temps, pas de travail du sol. Simplement contrôler les mauvaises herbes, pailler. Il est important de laisser les appareils racinaires des plantes cultivées dans le sol : couper et non arracher. Ainsi, les constituants des racines, les nodosités riches en azote des Fabacées, les chevelus pourvus de lignine jeune, les mycéliums entrelacés restituent peu à peu leur énergie et participe à la pédogenèse…

Le BRF neutralise le pH : sols acides ou basiques reviennent vers 6,5 de pH, et peuvent ainsi recevoir des plantes acidophiles et calcicoles.

Les adventices également se stabilisent : moins de stress implique moins de course à la graine, c'est-à-dire cette profusion de plantules qui tentent d'assurer la survie de l'espèce. Les changements physiques et chimiques du sol peuvent aussi considérablement changer la population des adventices. Il ne faut pas oublier que ces dernières sont avant tout des indicatrices des déséquilibres.

Et pour les arbres ?

Pour toutes les plantes ligneuses (qui font du bois), du grand chêne jusqu'au modeste bouquet de thym, la procédure est différente, et nettement plus simple. Pas d'impératif de dates, ni de souci d'incorporation... **Il suffit de maintenir une couche de 10 à 15 cm de broyats** à l'aplomb des couronnes, en évitant le pourtour direct du tronc (30 à 40 cm de distance). Les arbrisseaux à fruits rouges adorent le BRF : leur passé forestier n'est pas bien loin !

En conclusion, le BRF remet en cause nombre de préceptes chers à un système économique basé sur la consommation.

Elles revalorisent une matière considérée comme un déchet, les rameaux, qui sont aujourd'hui, au mieux compostés, au pire brûlés, souvent entassés dans des lieux qui n'en profiteront pas, et qui, dans tous les cas, contribuent à l'augmentation de CO_2 dans l'atmosphère.

Elles sont économes en produits sanitaires, en arrosage… et en travail !

Il reste à monter des filières locales, pour un produit qui doit rester frais, et convenablement trié : les producteurs potentiels sont nombreux : paysagistes, élagueurs, services municipaux… Les « clients », jardiniers professionnels et amateurs, peuvent se regrouper et sensibiliser ces producteurs à leur cause, en s'appuyant sur leur goût spontané pour le vivant, sur leur amour de la forêt, de la plante…

Ami ? Ennemi ? Le limaçon pose question…

On le voit partout dès que s'installe l'été : s'agglutinant sur les hautes herbes, les barrières et même les meubles de jardin. On croit voir de loin des prairies fleuries de milliers de fleurs blanches. Son nom est : ***Xeropicta derbentina***

Originaire du Caucase, il a été découvert pour la première fois en Provence en juin 1949 près d'Aix-en-Provence. De loin en loin, des invasions sont signalées dans la campagne aixoise. Il s'est multiplié dans les Alpes-de-Haute-Provence à partir des années 70 et très spectaculairement depuis une dizaine d'années.

Pourquoi de tels rassemblements ? Daniel Pavon, le président de la société linnéenne de Provence explique que "*les escargots fuient le sol et la terre trop chaude à la fin de l'été pour chercher un peu d'humidité nocturne sur les tiges des végétaux ou d'autres supports*". C'est ainsi qu'ils se fixent sur des véhicules et sont transportés très loin de leurs habitats d'origine. Ils se développent alors dans des milieux ouverts tels que friches, pelouses sèches, pâturages, milieux rudéraux…

Plus impressionnant que nocif

Par bonheur, cet escargot ne consomme que très peu de végétation fraîche. Les seuls dommages sont liés à son abondance même, en bloquant le développement des bourgeons qui peuvent être plus ou moins nécrosés, ce qui touche en particulier les vergers et les vignes bordés par des champs en friche. Pourtant, malgré cet impact écologique et agronomique relativement modeste, et bien que les « petits escargots blancs » soient investis de longue date en Provence, Xeropicta derbentina, du fait de son abondance et de son comportement, n'est pas « un escargot comme les autres », et que sa présence est clairement perçue comme une invasion souvent attribuée à un « dérèglement de la nature ». *« L'arbre quand il est costaud ça va, il vit. Mais quand tu as planté un jeune, ils te le font crever. C'est ça le pire, quand les arbres démarrent, et qu'ils enlèvent le germe ».*

Quelques pratiques culturales pour limiter les dégâts…

Toujours connaître pour mieux prévenir ! Le limaçon recherche un milieu très ouvert, de la végétation herbacée morte (nourriture), un accès à la terre nue, à un sol non perturbé (abri et protection des pontes), et une humidité locale et/ou temporaire rompant l'aridité estivale. En contrôlant les herbes rases plus ou moins sèches, les sols apparents et les arrosages, on n'élimine pas *X. derbentina* ; on en réduit cependant les populations à une taille raisonnable.

On peut éviter la formation des grappes sur les arbres en plaçant sur les troncs des anneaux de chambre à air de 5 cm de large au minimum. La majorité des limaçons se regroupera au-dessous de l'anneau qu'il conviendra de déplacer d'une année sur l'autre pour ne pas abîmer le tronc. Il faut absolument éviter de badigeonner les troncs avec de la chaux : celle-ci reste efficace tant qu'elle est pulvérulente, mais elle fournit bien vite une source de calcaire appréciée des escargots.

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

A propos des limaces…

En réponse à Céline, qui souffle sa 1ère bougie « phacélienne » en pestant contre les gastéropodes, et pour ceux qui font de même :

Il existe bien sûr une très belle liste des techniques et astuces bios pour se garantir des limaces : barrière de cendres, infusion d'absinthe ou de valériane, soucoupe de bière, planches de bois ou sacs de jute en guise de piégeage... En sus, je ne résiste pas au plaisir de vous livrer des extraits d'un joli petit texte de Claudette Allongue, extrait de la «Gazette des Jardins» de mars 2005

« … privilégiez les plantes que les gastéropodes n'aiment pas. Il s'agit souvent de végétaux rugueux (…) et de plantes fortement aromatiques : une bonne occasion d'enrichir votre petit paradis en plantes parfumées, souvent en même temps médicinales, alimentaires et mellifères. Allez-y avec les origans, les romarins, tanaisies, alliaires, balsamites, sauges (la sauge ananas, je n'ai jamais vu un escargot dessus ; et quelle merveille !), germandrées, marrubes, thyms, armoises, lavandes (…) Même parmi les salades, il y a des variétés qui intéressent moins que d'autres les gastéropodes. Chez moi, la laitue 'Gran rapids' était très visitée, alors que le 'Chicon du Père Verdi'', pourtant tendre, l'était beaucoup moins (…) J'ai abandonné les haricots nains, dont les gousses, bien tendres, trop proches du sol, étaient dévorées par les limaces, et j'ai adopté les haricots grimpants, d'ailleurs souvent bien plus productifs. Rhubarbe, topinambours, et bettes à cardes rouges ne sont pratiquement pas attaquées. Essayez le « jardin sauvage ». Dans mon mini-biotope, où les allées sont enherbées et où les adventices peu envahissantes et nourrissantes comme la stellaire ne sont pas arrachées, escargots et limaces passent plus de temps à batifoler dans le plantain et le trèfle de l'allée qu'à s'occuper de mes semis. »

Au Maroc, le cyprès de l'Atlas est menacé pour cause de surexploitation et de surpâturage. Et jusqu'à présent les tentatives de reboisement échouaient.

Une solution écologique semble se dessiner : la culture de la ***lavande*** *! Elle enrichit le sol en champignons mycorhiziens, qui facilitent l'absorption par les plantes des matières nutritives. Une année suffit pour améliorer le sol de la sorte.*

© dessin A.Héritier

A méditer pour nos propres jardins… La lavande ne manque pas chez nous.

Information recueillie dans la Garance voyageuse n° 80

Les jardiniers du logis

(...cultivent l'écologie)

Gérons nos déchets !

En l'espace d'une génération, la production de déchets ménagers en France **a plus que doublé** : chaque année, plus de 580 millions de tonnes sont désormais produites.

Près de 90% des ordures ménagères sont incinérées ; or, à plus d'un titre, l'incinération est une solution dangereuse :

- **elle est source de dioxine**, substance très nocive pour l'homme, qui favorise le développement de cancers et provoque, à des concentrations infinitésimales, des troubles hormonaux et neurologiques,

- **elle augmente les transports** des déchets vers des unités centrales de plus en plus éloignées, au-delà du département, voire à l'étranger, avec le gaspillage d'énergie inhérent à ce système absurde.

- **elle provoque un appel d'air** pour une production croissante de ces déchets ! En effet, un contrat entre un exploitant et une commune peut prévoir un minimum de livraisons à l'incinérateur. Et si le tri, le compostage et le recyclage réduisent la production à la source, la collectivité devra payer le manque à gagner à l'exploitant !

*A SAVOIR : les déchets représentent **un tiers** des « marchandises » transportées en camion sur les routes de France !*

Que pouvons-nous faire ?

Pour minimiser les déchets,
on peut appliquer la stratégie des 4 "R" :

Réduire la consommation et les déchets, par exemple en choisissant des produits en vrac, peu emballés.

Réparer les objets cassés, et acheter des objets démontables et réparables.

Réutiliser les objets aussi longtemps que possible. Eviter les produits jetables à utilisation unique.

Recycler lorsqu'on ne peut plus réparer ou réutiliser un objet, et privilégier l'achat de produits recyclables.

Les **matériaux recyclables** représentent entre 25 et 30 % du poids de notre poubelle et **les déchets organiques** environ 30 %. Leur compostage permet d'économiser de l'énergie sur la production de fertilisants dans l'industrie chimique, de l'ordre de 120 kWh par tonne de déchets.

Matériaux recyclés (1000 kg)	Pétrole économisé (en kg)
Verre	80
Carton	200
Acier	250
Papier	400
Plastique	500
Huiles	850
Aluminium	4800

Les Jardiniers cuisinent

Fin d'automne, début d'hiver... C'est le moment où s'entrecroisent les derniers plats d'été, frais, légers, rapides, et les premiers repas des grands froids, mitonnés, bien reconstituants : les dernières courgettes, les premiers potimarrons !

Crumble aux courgettes

- 4 grosses courgettes
- 1 chèvre frais
- Menthe fraîche
- 200 g de farine
- 150 g de beurre

Râper ou hacher les courgettes avec la menthe. Ecraser le chèvre puis le mélanger aux courgettes. Saler, poivrer. Beurrer un plat à four, étaler la préparation.

Emietter le beurre dans la farine pour préparer le Crumble, ajouter une pincée de sel.

Parsemer cette pâte sur les courgettes. Enfourner à 200°

Cucurbitacées
Planche de Pierre Laroche

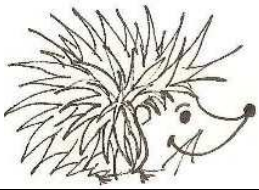
Tourte au potimarron

- 1 potimarron moyen (1/2 à 1 kg),
- 1 gros oignon
- 1 pâte à tarte
- 150 gr de gruyère râpé
- 3 œufs

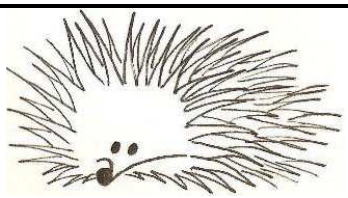
Couper le potimarron sans le peler (laver et brosser), cuire en morceau à la vapeur, en faire une purée bien homogène avec l'oignon cuit. Ajouter sur le feu les 3 œufs entiers. Laisser cuire légèrement le tout.

Ajouter la moitié du gruyère. Tourner encore un peu, sur feu très doux. Etaler sur la pâte à tarte et parsemer le dessus du reste de gruyère râpé.

Placer au four déjà chaud pendant 35 mm.



Un auxiliaire au jardin



Les auxiliaires sont les animaux qui vont vous aider à contrôler les ravageurs dans votre jardin. Leur présence est un gage de bon équilibre, leur mode de vie les programme à faire des ravages dans les rangs « ennemis ». Ils sont insectes, oiseaux, mammifères, batraciens, reptiles, annélides… La **coccinelle** est la plus célèbre, la **mésange**, la **chauve-souris**, la **musaraigne**, ne sont pas en reste, sans oublier la **grenouille**, la **couleuvre**, le **ver de terre**… Nous en étudierons un dans chaque gazette.

La cétoine : un coléoptère brillant…

Cetonia aurata

Posée sur une rose, la rutilante cétoine se prend pour une émeraude. Mais voilà qu'elle soulève ses élytres soudés, et s'envole lourdement pour aller pondre… sur le compost. Car avant de se transformer en bijou, la cétoine est un ver blanc dévoreur de pourriture. Amis jardiniers, faites-en votre alliée : les larves de cétoine sont des usines à terreau.

On l'appelle aussi le « scarabée des roses ». Et il est vrai que les adultes commettent quelques petits méfaits sur les pétales de ces fleurs… Mais ces dégâts sont vite oubliés au regard des nombreuses et favorables interactions de l'insecte avec son milieu : sa larve est donc un fameux décomposeur de matières organiques, l'adulte est aussi un grand pollinisateur, et les deux sont des proies de choix pour les oiseaux et certains rongeurs…

UNE ENTREPRISE DE SEDUCTION…

La plus connue, la plus spectaculaire, c'est la ***cétoine dorée*** : sa carapace brillante, presque fluo, est de couleur variable : cuivre, pourpre, vert doré, noir. Elle atteint 20 mm de long et ne passe pas inaperçue. L'***oxythyre*** (10 mm), noire mouchetée de blanc, et la ***trichie***, plus petite (9 mm), jaune et noire, sont nettement plus discrètes, mais plutôt mignonnes. Certaines espèces exotiques comptent parmi les plus gros coléoptères connus : par exemple, l'africain ***Goliathus*** dépasse les 10 cm et se pare de zébrures noires et blanches du plus bel effet...

Oxythyrea funesta

Goliathus giganteus

La cétoine aime le soleil et il n'est pas rare de la rencontrer dans les jardins où elle se plaît à fourrager dans les roses, les lilas, les troènes ; en pleine nature, elle se rencontre sur les chardons et les ombellifères, mais aussi sur les fleurs du sureau, d'aubépine, et bien sûr d'églantier. Elle se nourrit de pollen et de pétales, et assure ainsi un rôle important dans la pollinisation de nombreux végétaux.

Trichius zonatus

…ET DE DECOMPOSITION

La femelle pond en mai-juin, dans les amas de matières organiques (tas de feuilles mortes, bois décomposé, fumier, et bien sûr, compost). Elle meurt peu après, et le mâle la suit de près : il ne survit pas au début de l'automne. Les œufs sont sphériques, comme de minuscules billes blanchâtres, et la durée d'incubation est brève, les larvules naissant à la fin du printemps ou durant les premiers jours de l'été.

Elles vont passer tout l'hiver dans leur petit univers nourrissant et pourissant, parfois même plus : de une à trois années selon les espèces. Elles sont ***saproxylophages*** : elles ingèrent les matières en voie de décomposition et en accélèrent le processus.

LES ŒUFS, ENSUITE LES LARVES, PUIS LA NYMPHE DANS SA LOGETTE, ET ENFIN L'IMAGO, QUI REALISE SA CHROMATOGENESE…

UNE NECESSAIRE ADAPTATION

Il n'y a pas si longtemps, l'espèce était commune partout, y compris en milieu urbain. Elle s'est peu à peu raréfiée, notamment sous l'effet des multiples biocides répandus dans notre environnement, mais également par la raréfaction des gîtes larvaires (les vieilles souches, les tas de bois mort...). La « propreté » des jardins et des espaces verts, les pratiques de brûlis dans le débroussaillage, les nouveaux modes d'exploitation des forêts, tout a concouru à limiter les lieux de ponte favorables à la croissance des larves.

Ce sont les pratiques grandissantes du jardinage privatif (d'agrément ou utilitaire) et surtout du compostage à domicile qui ont offert une seconde chance à notre cétoine. Elle s'est tout simplement reconvertie, et pratiquement inféodée à ces nouveaux petits paradis que sont les bacs à compost dans le fond des jardins. Et pour le jardinier qui remue son tas, y trouver des larves de cétoine est devenu un gage de réussite, la preuve que les matières organiques stockées sont entrées dans un bon processus de décomposition, et que ces larves vont y contribuer...

UNE DIFFERENCIATION... VITALE !

Seulement une difficulté de taille attend ledit jardinier : ne pas les confondre avec les fameux « vers blancs », c'est à dire les larves de hanneton, et du coup les détruire ! En effet, ces vers blancs sont considérés (à juste titre…) comme ravageurs et vigoureusement combattus. Ils vivent dans les premiers cm du sol et grignotent les racines des plantes des pelouses et du potager.

Rien à voir, donc, avec notre pacifique cétoine, sinon cette ressemblance physique qui lui coûte si cher. Voici comment les différencier

- Comparativement au ver blanc, la larve de cétoine est plus claire, a la tête plus petite et le bas du corps plus renflé.
- Elle se déplace en rampant sur le dos, bien que ses pattes soient situées sous le ventre...

Larve de cétoine : petite tête et gros derrière

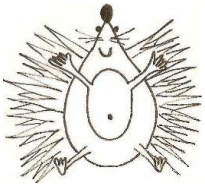
Ver blanc : grosse tête et petit derrière

ET TOUJOURS UNE AFFAIRE DE PREDATION

Effectivement, dans certains jardins, surtout ornementaux, on peut constater quelques dégâts : ce "mâchouillement" de rose est bien le travail des cétoines ! Tant que leur nombre reste limité, cela ne pose pas de problème. Et les prédateurs ne manquent pas : pics-verts, corneilles, musaraignes, taupes sont friands des larves. Les insectes adultes sont la proie de la plupart des oiseaux.

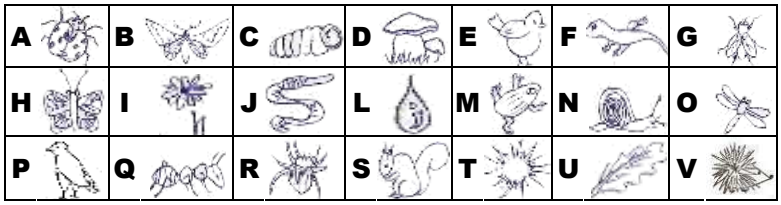
Mais le véritable équilibre écologique tient au parasitisme d'un hyménoptère : la ***scolie hirsute*** qui pond dans les larves de cétoine : quand elle a décelé une larve souterraine, elle creuse le sol jusqu'à la larve qu'elle paralyse d'une piqûre et sur laquelle elle dépose ses œufs, puis regagne la surface. Les larves de scolie grandiront aux dépens de cette proie vivante. Une faune diversifiée, particulièrement au niveau des insectes, favorisera ainsi le contrôle de l'effectif des cétoines, et partant, la préservation de nos jolies roses.

...Où l'on constate une fois de plus combien est important l'équilibre d'un écosystème, à commencer par son jardin !

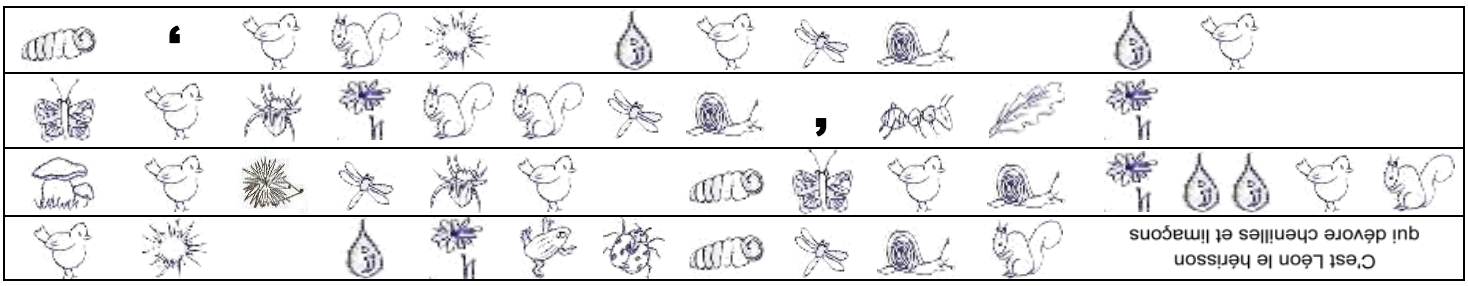


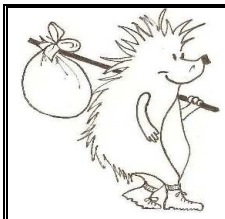
La phrase mystère

(Utilise le code pour déchiffrer la réponse)



Qui visite notre jardin, mange les chenilles et les limaces, et se met en boule quand il a peur ?





Jardins d'ailleurs

Festival international des Jardins à Chaumont sur Loire…

C'est avec le **Réseau des Jardins Solidaires Méditerranéens** que nous sommes partis visiter le célèbre festival. Jardiniers marseillais, nîmois, aubagnais… et dignois, tous ensemble embarqués en fourgonnette, nous avons traversé une bonne portion de France pour aller rêver un peu dans les allées du grand parc. Il faut dire que la thématique 2008 nous alléchait particulièrement : **« Les Jardins en Partage ».**

Il n'en fallait pas plus pour nous voir déambuler de parcelles en parcelles, découvrir ce que ce thème avait inspiré aux paysagistes, concepteurs, plasticiens, jardiniers, qui avaient concouru. Il n'en fallait pas plus pour nous captiver, nous enthousiasmer, nous abreuver à ce creuset d'idées et de valeurs, nous interroger de temps en temps, nous rebuter parfois, mais souvent nous régaler, et toujours rêver.

Voici nos coups de cœur…

Christel, Isa, Florence

L'ESPACE DES ESPECES…

Dès que je le vois, je pense « bateau ». Je suis encore loin, et sa silhouette m'attire comme une mouche sur du miel. Et plus je m'approche, plus le « bateau » accomplit ce petit miracle de montrer combien il reste bateau tout en dévoilant de quoi il est réellement fait.

Un grand hamac en filet, suspendu en diagonale à travers le « jardin », à travers le monde. Dedans, au milieu, une grande coupelle en béton, ronde, lourde, majestueuse, immobile, mais comme elle fend bien les flots ! A l'intérieur, des plantes, un olivier qui fait le mât et des herbacées voilures, prêtes au voyage. Autour, une mer en forme de cœur, faite de petits miroirs brisés. Même pas peur des symboles !

Reste une plage de fin gravier à franchir, et tout le pourtour se gonfle d'une multitude de plantes exotiques qui ne demandent qu'à embarquer, nourricières, colorées, exubérantes, et inonder le vieux monde de leurs bienfaits, de leurs saveurs, de leurs parfums…

Voici les cacahuètes, dont les fruits s'enterrent sous nos yeux grâce à une astucieuse vitre. Voici la canne à sucre, les patates douces, les goyaves, toutes ces douceurs, tous ces cadeaux. Voilà le tabac, pas forcément la meilleure idée du naturaliste… Voilà le palmier, l'eucalyptus, l'hibiscus, les grands feuillages, l'ombre, la verdure, le rêve…

Et on s'attend à les voir sauter dans le bateau, ces plantes magiques, pour venir jusqu'à nous. On croit revivre la fabuleuse traversée…

Jamais leurs prodigieux voyages ne m'avaient semblé aussi bien dessinés…

A l'entrée ? Un rideau à mouches conçu en cannettes de ferraille accrochées à de simples ficelles. A l'intérieur ? Un melting pot de bric et de broc, un festival de tout et n'importe quoi.

On aime ou on n'aime pas. En tout cas ce jardin ne laisse pas indifférent.

C'est le **Jardin Poubelle**.

Moi j'aime tout simplement ! L'idée d'une seconde vie d'objets divers et variés destinés à la casse me plaît. L'endroit est certes exigu, mais l'on ne manque pas d'y trouver des idées originales.

Poubelles transformées en «*poufbelles*», en guise de rembourrage des cannettes en alu ; canapés avec armature en contreplaqué rembourrés de la même façon ; gouttière et réseau de bouteilles plastiques encastrées cheminant de pots en pots et faisant office de goutte à goutte ; empilement de cagettes plastiques devenues jardinières ; et même une armature de parapluie recroquevillée en forme d'araignée trônant au milieu du jardin.

Les idées ne manquent pas, elles fusent !

Quant à ceux qui disent ne pas avoir aimé ce jardin, je suis sûre qu'ils repartiront tout de même avec une ou deux petites astuces de ce « *joyeux bordel* » !

Vous dire quel jardin je préfère ? Désolée, en bonne normande, je vous fais une réponse type « pt'êt' ben qu'oui, pt'êt' ben qu'non » : mitigée, comme une pluie de là haut - ça crachine plus que ça pleut, mais ça mouille bien quand même !

Pas de choix catégorique : un choix partagé justement !

En fait le fil conducteur de mon engouement, c'est celui de la ***re-création***. Tout Chaumont n'est que ça. Le site du Festival lui-même, une fois la manifestation fermée au public, est remis à plat, à nu, dans la perspective de voir les projets liés au prochain thème du festival (les couleurs pour l'an prochain) s'ériger.

Vaste chantier de destruction, ferment de la création.

Création foisonnante, de par la multiplicité des partis-pris des porteurs de projet de jardin.

Lorsqu'on m'a dit de prime abord qu'il s'agissait d'un festival des jardins partagés, je m'attendais à rencontrer les fervents du jardin collectif, jardins ouvriers, familiaux, d'insertion, pédagogiques, thérapeutiques...

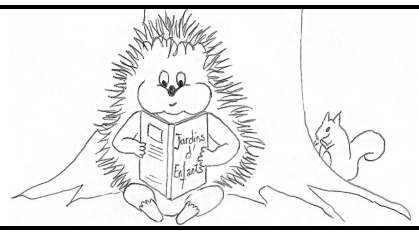
Et bah, non. Le partage s'est entendu comme lien, comme séparation des espaces, comme mixité des espèces, comme affectation des rôles, comme gestion des ressources... Et cette diversité d'approche du thème de se partager avec les membres du réseau et autres glaneurs d'images et d'idées.

Re-création perçue spécifiquement dans deux jardins intimement proches malgré leur allure diamétralement opposée : le **Jardin Primitif** d'abord, où se lit l'histoire du végétal, de sa colonisation, de son adaptation. Le végétal primordial qui puise dans les substances de ses aïeux, à ses pieds, l'essence de son développement, l'énergie de son évolution... – et le **Jardin du Compost** ensuite, où le processus de re-création est compris, respecté, aménagé pour les usages utilitaires que nous avons du végétal : le bien, le beau, le bon.

Recréation enfin, récréation même, à la vue d'un petit garçon de 17 mois qui a vécu l'enchantement de Chaumont, qui a regardé, touché, senti, expérimenté, de sorte que j'avais l'impression de le voir bien grandir.

Récréation, oui, lorsque sur la route du retour vers les Alpes du Sud, nous nous amusions à penser un projet de jardin à la mode d'A Fleur de Pierre pour le futur festival sur le thème des couleurs.

On partage les idées ?



Les petits jardiniers bouquinent

Dans les jardins, les enfants poussent et grandissent. Ils observent, s'amusent, essaient, piétinent, arrosent, soignent, récoltent… Dans nos jardins partagés, ils se rencontrent, et voient leurs parents se rencontrer. Pour le retour à la maison, voici trois petits bouquins choisis par nos parents-jardiniers, qui, chacun à leur manière, prolongent l'idée du partage.

Dix petites graines de Ruth BROWN éditions Gallimard Jeunesse

Dix graines, une fourmi
Neuf graines, un pigeon
Huit graines, une souris
Sept pousses, une limace
Six pousses, une taupe
Cinq plants, un chat
Quatre jeunes plantes, une balle
Trois grandes plantes, un petit chien
Deux boutons, beaucoup trop de pucerons
Une fleur, une abeille…
Dix graines !

Un texte court joliment illustré, à lire et à relire, à l'heure des semis, des plantations et des récoltes.

Tout jardinier s'installe en « zone occupée ».

S'il veut cultiver en bonne intelligence sa parcelle, il va devoir cohabiter : faire avec son sol, accepter faune et flore locales (souvent qualifiées de mauvaises herbes et de ravageurs), mais aussi vivre avec ses voisins !

Cohabiter signifie ici partager. La « production » fruitière et/ou légumière pourra s'en ressentir, mais le sentiment de faire partie d'un tout enrichira le jardinier…

Un livre à compter pas comme les autres, une merveilleuse leçon de nature pour petits et grands.

L'énorme potiron
de Françoise BOBE éditions du Bastberg

« Mamouna prépare son chaudron pour faire une soupe au potiron. Le jardin est loin. Le potiron est lourd… »

Avec l'aide de tous ses voisins, Mamouna parviendra-t-elle à ramener chez elle de quoi cuisiner ?

Cette fable bien rythmée, aux illustrations énergiques, rappelle que le travail collectif peut aider à réaliser... ce qu'on n'imaginait pas faire seul !

Elle se termine bien évidemment par... un bon repas partagé par tous...

Bonne dégustation, les marmots !

Folpaillou
de Sandra HORN, illustré par Ken BROWN éditions Gallimard Jeunesse

« Folpaillou est un épouvantail heureux, toutes les saisons lui apportent des raisons de se réjouir.

Mais un jour d'automne, le vent commence à souffler, à souffler de plus en plus fort, à se déchaîner… Que restera-t-il de Folpaillou ? »

De grandes aquarelles de style naturaliste nous emmènent à la rencontre de Folpaillou, personnage attachant mais néanmoins éphémère.

Au travers de son aventure, au fil des saisons, il évoque le sens de la vie avec poésie et optimisme.

« Il avait la tête pleine de paille et de joyeuses pensées… »